

## JOURNÉE DE PRINTEMPS

*Le samedi 15 juin 2002 s'est tenue à la Maison Heinrich Heine, à la Cité universitaire de Paris, la Journée de printemps organisée par ATLAS. Elle était intitulée cette année « Traduire le voyage ». Après l'ouverture de la journée par Monsieur Heinrich Harder, directeur de la Maison Heinrich Heine, et une présentation générale du thème par Marie-Claire Pasquier, présidente d'ATLAS, les participants se sont répartis entre les différents ateliers proposés : anglais avec Marie-Claude Peugeot, espagnol avec André Gabastou, suédois avec Vincent Fournier et thématique avec Jacques Chabert et Marie-Claire Pasquier.*

*L'après-midi, après une conférence de Laure Troubetzkoy sur les « Enjeux du récit de voyage chez les écrivains russes », le travail en ateliers a repris : allemand avec Hans Hartje, italien avec Françoise Brun et russe avec Hélène Henry. L'atelier d'écriture était animé par Jean Guiloineau. La journée s'est terminée par un verre amical.*

---

Marie-Claire Pasquier

## Voyage et traduction

La traduction fait voyager les livres, leur fait courir le monde, et les lecteurs avec. Reconnaissez que, vu sous ce jour, le beau nom d'ATLAS qui nous désigne en tant que traducteurs littéraires est comme prédestiné.

Pourtant, voyage et traduction sont à la fois proches et antinomiques. Antinomiques, cela saute aux yeux : le traducteur reste vissé sur sa chaise et sa maladie professionnelle, c'est le mal au dos et les mains arthritiques. Mais proches : un moteur premier dans les deux cas est la curiosité. En outre, qui traduit voyage, en imagination, dans une langue et une culture autres, et qui voyage revient un jour et doit, pour ceux qu'il retrouve, pour ceux qui l'ont chargé de mission, ses contemporains, ses concitoyens, « traduire » ses impressions ou ses découvertes. Comme nous, il se fait le passeur, l'intermédiaire. Barthes, de retour du Japon, se croit tenu de produire *L'Empire des signes*. Lévi-Strauss nous fait connaître les *Tristes Tropiques*. Voyager, traduire, c'est faire voyager.

Autre point commun, sinon entre voyage et traduction, du moins entre goût pour la traduction et goût pour le voyage : l'idée de lenteur, l'éloge de la lenteur. Victor Hugo, à propos de traduction, dit : « Pas à pas, telle est la loi des traductions ». Il entend par là qu'il faut acclimater petit à petit dans une langue ce qui est trop étrange, trop étranger, que certaines précautions sont inévitables. Font obstacle à la traduction, dit-il « les préjugés du moment, les antipathies nationales, les scrupules, les effarouchements, les résistances du petit goût local au grand goût éternel ». Acclimatation progressive, donc. « Pas à pas », on peut également le prendre comme une évocation de notre lenteur méthodique, et quelquefois maniaque, de lecteurs attentifs au moindre détail. Or les voyageurs, eux aussi, font souvent l'éloge

de la lenteur, propice à la contemplation. Le voyage à pied a ses adeptes parmi les peintres forcément, l'oeil aux aguets par vocation, mais aussi parmi les poètes, de Whitman à Jacques Roubaud.

Enfin, le traducteur et le voyageur, je pense qu'on ne me contredira pas, sont des solitaires. Pour le traducteur, c'est la nature même de son activité ressassante. Pour le voyageur, vous aurez beau jeu de m'opposer les camps scouts, les joyeuses randonnées avec pique-nique, les voyages organisés. Toutefois, le voyageur, le vrai, celui qui a le voyage chevillé au corps, est un solitaire. C'est, pour reprendre un titre de Jack Kerouac, le « *lonesome traveler* », le « vagabond solitaire ». Intrépide ou mélancolique, il part seul, il « prend le large », il « largue les amarres ». « *Restless* », ne tenant pas en place, il est toujours travaillé à la fois par la quête et par la fuite.

Si l'on y réfléchit bien, les tout premiers livres que nous ayons lus, ce sont, si l'on met à part Jules Verne et Paul Divoy (*Les cinq sous de Lavarède*), des livres de voyage en traduction (sans même que nous nous en rendions forcément compte) : *Robinson Crusoe*, *L'île au trésor*, *Les exilés dans la forêt*, *Alice au pays des merveilles*, *Don Quichotte* (en édition abrégée illustrée par Gustave Doré), *Le merveilleux voyage de Nils Holgerson à travers la Suède*, de Selma Lagerlöf (1907), dont notre confrère Régis Boyer dit qu'il a plus fait que tout autre livre pour faire aimer aux Français la Suède, son peuple, sa littérature, son histoire, son folklore. Ajoutons : son enfance et ses paysages. Tous ces livres nous ont donné, durablement, le goût de la lecture et de la littérature et, accessoirement, ou plus tardivement, celui de la traduction.

Au moment du festival de Saint-Malo « Étonnants voyageurs », de Michel Le Bris, qui accueille les écrivains-voyageurs (ce que nous faisons aujourd'hui, à notre façon), Jacques Meunier notait la diversité du genre récit-de-voyage et précisait : « Chacun doit entrer dans ce genre avec l'oeil affûté de celui qui chine dans une brocante ». Au cours de cette journée, nous allons brandir chacun nos trouvailles. Et nous allons, j'en suis sûre, passer une journée merveilleuse, entre la Patagonie et Marrakech, le voyage en Orient et le voyage vertical, les limites et les frontières, les voyageurs russes volontaires ou involontaires et le rêve américain des Suédois.